

Les clubs du panathlon...

De quoi s'agit-il ?

UN EXEMPLE A SUIVRE

Quel but nous sommes-nous proposé en fondant l'Association des clubs du Panathlon qui élargit toujours plus sa sphère d'influence et ne manque pas d'attirer l'attention de l'élite des sportifs, c'est-à-dire de ceux qui aspirent à préserver l'idée sportive dans toute sa pureté d'intention, de ceux qui gardent dans leur âme le climat et l'atmosphère des Jeux Olympiques.

Nous avons été frappés par une phrase, un concept, une maxime du Baron Pierre de Coubertin disant : *L'esprit que doit montrer le champion olympique est celui-ci: Honorer sa famille, sa ville natale, mais cela sans aucun profit matériel.* Cette conception élevée nous a conduits à fonder une telle association, qui s'est proposé de garder au sport la pureté de ses origines, d'irradier cette idée sportive sous un aspect éthico-moral, d'encourager tout acte, toute manifestation destinée à susciter la flamme sacrée de la fraternité entre les hommes contre tout vent contraire d'indifférence et de scepticisme. Le Panathlon ne se propose pas des tâches de caractère technique ou exclusivement organisateur — cette responsabilité appartient à d'autres organismes — le Panathlon, né à Venise dans le cadre le mieux adapté d'esprit et de délicatesse du goût architectonique, s'achemine vers sa première décennie. Depuis huit ans déjà, il s'est inséré dans l'âme des sportifs et voit grandir son prestige édifié sur la conviction que le sport ne doit pas être considéré comme enchaîné par l'envahissement du professionnalisme. Il suffit de le défendre, sans considérer le mot sport comme un terme dépassé par les événements; un fait important nous rend orgueilleux, c'est d'avoir ravivé l'idée sportive dans le monde des jeunes et d'avoir constaté qu'elle suscite de l'enthousiasme.

Le Panathlon est une organisation fondée en Italie, par des hommes passionnés de sport, dans le but de lui conserver la pureté de ses origines, d'en diffuser l'idée morale de la compréhension et de la fraternité entre les individus et entre les peuples. Il s'occupe aussi de l'éducation physique et de la récréation du corps et de l'esprit, sans, pour cela, vouloir intervenir dans l'organisation technique sportive et dans les attributions de ses diverses branches.

Le Panathlon, fondé à Venise en 1951, a rapidement étendu son organisation, en s'imposant dans les centres sportifs italiens plus importants. Des clubs ont été créés qui accueillent les éléments représentatifs des diverses branches des sports locaux. Ces clubs fonctionnent comme organismes diffuseurs et

par leurs initiatives et leurs manifestations propagent les principes inspirateurs de l'idée.

Le Panathlon a déjà conquis la faveur des sportifs italiens et a même obtenu le même but à l'étranger, avec la constitution des Panathlon clubs en Suisse. Il fait donc confiance aux autres nations pour suivre cet exemple et accélérer, avec leur appui, la réalisation, dans tout le monde sportif, des principes idéaux qui constituent sa raison d'exister.

Il y a actuellement en Italie 43 Panathlon clubs avec environ 1700 membres. Depuis 1956 la Suisse possède deux clubs, Lugano et Lausanne, avec environ 75 membres.

Le Panathlon Club de Lausanne s'est donné les dix commandements suivants :

1. Le membre du Panathlon connaît les lois sportives et s'intéresse à la vie sportive nationale et internationale. Pour lui les privilèges n'existent pas, sinon de donner un exemple constant de loyauté.
2. Le membre du Panathlon est un vrai sportif : il est désintéressé, courtois et bénévole.
3. Il est franc, digne de confiance et prend part activement à la vie sportive du pays. Il a foi dans la vertu sportive, nie le pessimisme inutile et donne sans rien demander en échange.
4. Le membre du Panathlon aide les sportifs plus jeunes en âge et en expérience, s'efforce continuellement d'élever ceux qui l'entourent à une moralité et à une probité plus grandes.
5. Le membre du Panathlon accepte les responsabilités de son rang, étudie les besoins du sport dans ses diverses manifestations, se maintient jeune et comprend les exigences de la nouvelle génération.
6. Dans ses actes il doit prendre comme juges sa conscience et son passé sportif.
7. Le membre du Panathlon est reconnaissant à chacun de ce qu'il fait dans l'intérêt du sport.
8. Il sera toujours impartial dans ses jugements ou du moins il fera son possible pour l'être.
9. Il ne s'occupera pas des litiges, des critiques non fondées et ne tombera jamais dans une vulgarité contraire à l'éthique sportive des clubs du Panathlon.

10. Il respecte et tâchera de faire respecter dans le cadre de ses possibilités le code chevaleresque sportif.

* * *

Tous renseignements peuvent être obtenus soit au Siège central des Panathlon Clubs d'Italie, Via Ippolito d'Aste 3-4 à Gènes, soit

auprès du Panathlon Club de Lausanne présidé par M. Jean Weymann, secrétaire général du Comité Olympique Suisse, 2, chemin Boisy, Lausanne.

(*Note de la Réd.* : Nous savons que certains dirigeants olympiques italiens et suisses ainsi que des médaillés olympiques de ces pays font partie de clubs de Panathlon.)

REVUE DE PRESSE

UNE HEUREUSE FORMULE... DIT « L'ÉQUIPE »

« Parmi les dépêches reçues ce dernier week-end (c'était en mai. *Réd.*), l'une d'elles, datée de Vienne, n'a certainement pas retenu toute l'attention des salles de rédaction.

» Pourtant, elle contient son pesant de bon sens. A Vienne (Autriche) à l'occasion de l'assemblée générale de la Fédération internationale catholique d'éducation physique, M. José Antonio Elola-Olaso, président du Comité Olympique Espagnol, a livré sa définition de l'amateurisme. La voici :

« CELUI QUI ASSURE SON EXISTENCE PAR LA PRATIQUE DU SPORT EST UN PROFESSIONNEL. »

« CELUI QUI NE REÇOIT DE L'ARGENT QUE POUR COMPENSER L'N MANQUE A GAGNER QUE LUI CAUSE SON ENTRAÎNEMENT OU SA PARTICIPATION A UNE COMPÉTITION EST UN AMATEUR. »

» La formule est séduisante. A la fois suffisamment claire et suffisamment souple. Elle trace la ligne de partage des eaux et, si elle ne supprime pas absolument l'amateurisme marron qui fut, est et sera de tous les temps, elle a du moins l'avantage d'autoriser officiellement ce qui existe déjà.

» Cette formule espagnole exprimée en Autriche, n'est sans doute pas nouvelle. Ce qui est nouveau, et à ce titre intéressant, c'est qu'elle ait été exprimée par le président d'un Comité Olympique National. Elle aura donc quelques échos à Lausanne, siège du Comité International Olympique, et à Chicago, résidence de M. Avery Brundage.

» Le sport ne peut se soustraire de la formidable compétition pacifique engagée dans tous les domaines. Mais pour qu'il y ait compétition loyale, il faut que les chances, au départ, soient égales pour tous les pays. La formule du président du Comité Olympique Espagnol — dont on espère qu'elle sera reprise — contribue à égaliser ces chances. »

LES ATHLÈTES SONT NOS PLUS ACTIFS
AMBASSADEURS

« Dans le monde actuel, le plus sûr des passeports pour les voyages intercontinentaux est la pratique du sport. » C'est ce que

nous confie *Sports Illustrated*, paraissant aux États-Unis (édition du 19 mai). « Récemment les lutteurs et les haltérophiles d'U.R.S.S. ont fait un voyage aux U.S.A. Les joueurs américains de basketball se sont rendus à Moscou, Tiflis et Leningrad. Une équipe de cricket du Pakistan s'est rendue au sud des États-Unis et l'hiver dernier les skieurs américains ont évolué sur les pentes neigeuses d'Europe. Depuis la fin de la dernière guerre, le sport international s'est développé intensément, défilant ainsi la guerre froide et les rideaux de fer.

» Tandis que les athlètes parcourent le monde pour se rendre à des compétitions amicales et pacifiques, la plupart d'entre eux jettent un regard précurseur sur les Jeux de la XVII^e Olympiade qui se dérouleront à Rome en 1960. D'emblée on pense que les Jeux de Rome seront les plus grands de tous ceux de l'ère moderne et seront l'objectif d'un nombre inusité de touristes tel "qu'on n'en aura vu depuis l'invasion des barbares ! »

* * *

C'est ainsi que s'exprime notre grand confrère américain en oubliant d'ajouter que c'est certainement grâce aux Jeux Olympiques que les peuples sportifs se sont rapprochés en faisant abstraction de toute considération raciale, politique ou religieuse.

Le Comte de Baillet-LaTour (alors président du Comité International Olympique) l'avait prouvé en mettant au pas un certain chancelier du Reich avant les Jeux de 1936 ! Les Russes avaient abandonné les Jeux dès 1912, après y avoir participé trois fois. C'est en 1952 seulement que les sportifs de l'U.R.S.S. entrèrent à nouveau dans le giron des Jeux Olympiques d'Helsinki et depuis y délèguent fidèlement leurs athlètes. C'est certainement grâce à la perspicacité du Comité International Olympique que le sport mondial s'est uni dans une seule cause : l'union de tous les athlètes du globe pour la paix et l'amitié entre les peuples. Si le Comité International Olympique n'a pas encore complètement achevé sa tâche dans ce domaine, il s'y attache fermement, car tous les problèmes ne sont pas encore résolus dans l'esprit le plus olympique. Dans cet esprit, il faut le dire,